

Les sanctions ont donné des résultats. Ce fait a été bien documenté, et il est reconnu autant par le gouvernement de l'Afrique du Sud que par les dirigeants du monde des affaires. Leur économie atteinte, les Sud-africains reconnaissent de plus en plus qu'il est vital d'apporter des changements. Mais tant que cette prise de conscience ne se traduira pas par des mesures concrètes, les pressions ne devraient pas être allégées. On ne devrait même pas en discuter tant que des changements irréversibles n'auront pas eu lieu. En fait, nous devons clairement faire comprendre à l'Afrique du Sud que d'autres mesures seront prises si aucun changement ne se produit.

Deuxièmement, il faut reconnaître que, même si elles sont nécessaires, les sanctions à elles seules ne suffisent pas. L'objectif ultime est la négociation menant au changement. Dans les circonstances actuelles, il est donc approprié de mettre davantage l'accent sur l'aide aux victimes et aux adversaires de l'apartheid, et sur la promotion du dialogue entre les Sud-africains de toutes souches quant à un avenir non racial.

Nous accordons beaucoup d'importance à l'éducation. En 1985, nous avons entrepris la première étape du Programme canadien d'éducation pour l'Afrique du Sud. Ce programme de 8 millions de dollars comporte quatre volets : bourses d'études en Afrique du Sud, initiatives dans des domaines comme l'éducation des adultes et l'école parallèle, formation des travailleurs et programme de bourses d'études au Canada. Ce dernier volet est mis en oeuvre par le Fonds spécial d'éducation en Afrique du Sud.

Le Fonds spécial joue un rôle inestimable. En effet, tout en favorisant le changement, l'éducation et le perfectionnement professionnel des Sud-africains de race noire permettent d'assurer l'avenir de l'Afrique du Sud après l'apartheid. Au Canada, tous les paliers de gouvernement, les syndicats, les entreprises, les universités et d'autres institutions ont relevé le défi et ont contribué au Fonds spécial pour que les Noirs d'Afrique du Sud puissent profiter d'une expérience de travail et de possibilités d'éducation.

A compter de cette année, le Canada fournira 15 millions de dollars pour une deuxième étape plus importante du Programme canadien d'éducation. Ces fonds ne pourraient trouver meilleur usage. L'éducation des Noirs traverse actuellement la crise la plus grave qu'elle n'ait jamais connue. Selon les chiffres rendus publics ce mois-ci, seulement 42 % des étudiants noirs ont réussi l'examen donnant droit à l'inscription universitaire en 1989. Le taux de réussite chez les Blancs était de 97 %. Un tel écart est attribuable au système d'éducation séparée -- qui pour les Noirs se traduit par une pénurie d'installations et d'enseignants compétents et par un sous-financement qui sclérose leurs écoles.

L'avenir de tous les Sud-Africains reposera un jour entre les mains de ces étudiants. Mais encore faut-il que ceux-ci soient en mesure de relever les défis que suppose l'exercice du pouvoir.